



L'aventure pédagogique, un questionnement en évolution constante

par **Marie-Aliette Delaneau**

Marie Delaneau nous partage
son cheminement pédagogique
et sa vision pour l'avenir.

Une aventure toujours d'actualité !

Longtemps j'ai cru que je n'avais pas choisi d'être institutrice. Après deux années passées en faculté de maths-physique, je sentais le manque de poésie, de musique, d'éducation physique, de textes littéraires. Comme une part de moi-même que je laissais sans nourriture.

Je serai institutrice !

Alors je me suis tournée vers le métier d'institutrice. Après trois années de formation à l'École Normale, j'ai choisi d'aller là où je ne connaissais pas : à savoir l'enseignement spécialisé auprès d'adolescent-es en grande difficulté scolaire. Et j'y ai trouvé (à l'époque) une grande liberté

pédagogique. La première année, je me suis inspirée de ce que j'avais expérimenté lors de mon année de remplacements en écoles maternelles : tout au long de la journée, des changements de rythmes, de configurations d'apprentissage, de supports. Dans cet espace, j'ai trouvé le plaisir et l'intérêt d'enseigner toutes les matières, intérêt partagé par les élèves. Par exemple, un grand adolescent qui sait à peine déchiffrer en lecture acceptera d'autant mieux le regard, le soutien, les conseils de l'enseignante qui l'a vu souverain sur le terrain de foot ou en dessin géométrique. Mais ce n'était pas suffisant. C'est alors que j'ai découvert la pédagogie Freinet, puis dans la foulée, la pédagogie institutionnelle à laquelle je me suis formée. Et ce goût pour la pédagogie en général et la pédagogie institutionnelle en particulier ne m'a plus quittée. J'ai suivi un cursus en tant que stagiaire puis en tant que responsable dans les stages. Je me suis inscrite dans différentes EPI¹, notamment d'écriture monographique. Et je n'ai cessé de cheminer car les élèves, surtout ceux qui sont en difficulté scolaire, nous permettent de nous questionner et d'avancer dans nos pratiques pédagogiques.

Permettre à un enfant de garder son enthousiasme.



La pédagogie ! Quelle pédagogie ?

J'ai découvert de grands adolescents meurtris par l'échec scolaire, avec leurs incapacités à apprendre, à comprendre, à assimiler. Mais pour autant, des ados comme les autres avec ce corps qui se transforme, des désirs qui les dépassent, des sautes d'humeur, des sensibilités et des sentiments qui les submergent. Et puis la violence. Le tout, tout de suite. Le goût d'être hors la loi, de défier la règle, de côtoyer la limite et de provoquer ou d'agresser l'autre, l'adulte parfois. Alors pourquoi la pédagogie institutionnelle ? Pour permettre à l'enfant/l'adolescent-e de se structurer, de s'inscrire dans sa parole, de retrouver le désir de « l'allant-devenant² » en construisant le respect de son humanité et celle des autres. Les dispositifs de la pédagogie institutionnelle mis en place dans la classe permettent effectivement ce travail, en offrant des possibilités pouvant être saisies, par exemple la prise de responsabilités – notamment celle de ses propres apprentissages.

« La classe institutionnelle où le fantasme devient parole... tout comme l'agitation devient activité... est un lieu où toute parole peut être entendue (sinon reçue) justement parce que ce lieu n'est pas n'importe quoi : des lois précises y sont observées, qui permettent transferts, projections, identifications... et un certain contrôle de ce qui s'y passe, » écrit Fernand

Oury dans son livre *De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle*.³

Engagement et intégrité

Et je suis allée enseigner dans les établissements les plus violents. C'était rude, mais je n'avais pas peur. Et dans toutes ces violences auxquelles j'ai été confronté (insultes, dégradations systématiques, menaces, sabotages, vols, jets de pierres, armes, coups et blessures sur les élèves et les adultes, etc.). J'ai tenu le cap, fermement et respectueusement. D'ailleurs, deux ans après avoir quitté l'un des établissements particulièrement réputé où j'avais été directrice, mon successeur m'a rapporté que les élèves disaient « avec Madame Delaneau, on n'a jamais été humilié ». J'ai su alors que quelque chose était gagné pour ces élèves. Car, en rejet du système scolaire, ces élèves sont très forts pour décourager les adultes, leur montrer leur impuissance et les amener à baisser les bras pour

arriver à : « Vous voyez que c'est impossible de faire quoi que ce soit avec nous ». Alors les prendre sur leur propre terrain et leur montrer que quoiqu'ils fassent ou ne fassent pas, je ferai mon travail et je remplirai mes engagements vis-à-vis d'eux et de l'institution scolaire. Cela demande de la détermination, un engagement fort en pédagogie. J'ai toujours pensé que cette intégrité pouvait être fondatrice pour eux. Sans qu'ils en aient forcément conscience dans l'instant. Comme une graine semée et qui, un jour peut-être, ira vers sa floraison.

Et après ?

En fait, dans tout mon parcours à l'éducation nationale, se sont clairement entremêlés l'enseignement et l'éducation. Et je crois aussi la transmission de ce que peut être un adulte intègre dans l'imprégnation au quotidien. Jour après jour. Mais ce parcours m'a finalement usé-e jusqu'au point d'être gravement malade et de me retrouver face à moi-même dans mes choix. Oui, j'avais bien choisi d'être institutrice pour des élèves en grande difficulté scolaire. Et j'ai décidé d'arrêter. Et ce n'est que plus tard, que j'ai compris, dans un cheminement de connaissance de soi, ce qui, dans mon histoire, m'avait déterminé-e à choisir cette voie.

Aujourd'hui, après une longue pause, en cette rentrée 2013, je commence une nouvelle expérience : je me suis engagée dans l'enseignement hors école d'une petite fille de 7 ans. Je renoue avec les questions pédagogiques concernant les acquisitions scolaires, mais pas seulement. En effet, j'ai en face de moi une grande petite fille enthousiaste. Rien à voir avec mes expériences passées. Ainsi mes questionnements évoluent ; je revisite toutes ces années d'enseignement et me demande ce qu'il en est d'enseigner lorsque la violence, le rejet du scolaire, les phénomènes de groupe ne font plus écran. Il ne s'agit plus pour moi de permettre à des jeunes de s'intégrer dans une société qu'ils rejettent. Je fais un grand pas de plus. Du côté du plus sensible, de la vibration de l'être. Vers ce

qui pourrait paraître superflu, mais qui est fondamental : comment permettre à une enfant de garder son enthousiasme ? Lui permettre de devenir ce qu'elle est déjà en germe ? Faire en sorte que tout son potentiel puisse s'épanouir ? Qu'elle puisse s'adapter sans se renier ? La faire croître dans tous ses possibles et pas seulement dans une adaptabilité à la société ? Je perçois que dans le système d'urgence dans lequel j'ai enseigné, il n'y avait pas de place, pas de temps pour que chaque élève recontacte tous ses possibles. Il y avait (pour eux) urgence à pouvoir sortir du système scolaire et à être adapté à la société pour y trouver une place.

Changer le monde

Alors comment éduquer, élever, enseigner un enfant pour que son humanité reste intacte, pour qu'il garde l'intégrité de son enthousiasme ; et que sa personnalité unique puisse imprégner la société et participer à son changement ? Qu'il ne soit pas adaptable, interchangeable pour continuer à pérenniser cette société qui est à bout de souffle, mais que son souffle propre inspire une ère nouvelle. Si nous voulons changer le monde, alors nos regards sur l'éducation, l'enseignement, la transmission doivent changer ; et nous ne pouvons pas demander au système en place de changer. Il est cohérent avec la société qui l'a mis en place. Il en est de notre responsabilité individuelle de créer, d'organiser, d'instituer d'autres espaces de grandissement, de floraison pour nos enfants afin qu'ils et elles soient aptes à créer une société différente. À nous de faire le premier pas. L'aventure est là sans que nous soyons obligé-es de partir à des milliers de kilomètres. Puissions-nous avoir le goût de cette aventure. •

1. Équipe de Pédagogie Institutionnelle du CEEPI.
2. « Allant-devenant » : concept inventé par Françoise Dolto, *L'image inconsciente du corps*, Seuil, 1984.
3. *De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle*, Fernand Oury, Maspero, 1971.



Article original paru dans Génération Tao n° 70, avril 2013

Le copyright est de rigueur concernant les textes et photographies qui appartiennent à leurs auteurs-rices. Cependant, nous autorisons la reproduction et la diffusion des articles à des fins non commerciales (merci de nous prévenir). Vive le copyleft à vocation de transmission !

Wutao®, Écologie corporelle® et Éveiller l'âme du corps® sont des marques déposées et protégées.

Photos (par ordre d'apparition) :

© Hugues de Buyer Mimeure-Unsplash, Imanou Risselard-Soljane Risseroy © Frédéric Villbrandt-Wutao